



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

Marie-France DAVID-DE PALACIO, *Reviviscences romaines. La latinité au miroir de l'esprit fin-de-siècle*

Philippe Foro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2863>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 304-306

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Philippe Foro, « Marie-France DAVID-DE PALACIO, *Reviviscences romaines. La latinité au miroir de l'esprit fin-de-siècle* », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 21 octobre 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2863>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Marie-France DAVID-DE PALACIO, *Reviviscences romaines. La latinité au miroir de l'esprit fin-de-siècle*

Philippe Foro

RÉFÉRENCE

Marie-France DAVID-DE PALACIO, *Reviviscences romaines. La latinité au miroir de l'esprit fin-de-siècle*, Berne, Peter Lang, 2005, 422 p.
60,60 euros / ISBN 3 03910-758-5.

- 1 Le présent ouvrage rassemble dix-neuf contributions et articles de Marie-France David-de Palacio, Maître de conférences en littérature générale et comparée à l'université de Bretagne occidentale (Brest). Ceux-ci, sauf un, ont été publiés dans divers actes de colloque et revues. Répartis en quatre titres (Écritures, Classiques revisités, Figures mythiques, Lieux), ils ont pour point commun d'étudier les reviviscences de l'Antiquité latine dans la littérature européenne pour la période allant des années 1870 à la Première Guerre mondiale, avec des incursions à l'époque du Second Empire et de l'entre-deux-guerres.
- 2 L'analyse de l'auteur fait apparaître le rôle du sentiment de décadence que recherchent les auteurs de la fin du XIX^e-début XX^e siècle, sentiment de décadence que Marie-France David-de Palacio eut l'occasion d'étudier dans son doctorat, *Antiquité latine et décadence*, publié chez Honoré Champion en 2001. Au travers de l'étude de nombreux écrits littéraires, le mythe de la décadence, voire la fascination de celle-ci, apparaît clairement quelques années après que Thomas Couture ait présenté son tableau, *Les Romains de la décadence*, en 1847. Ce goût pour l'idée de décadence s'illustre d'abord par le choix des sources antiques : Horace, alors que l'image la plus répandue dans la seconde moitié du XIX^e siècle est celle d'un Horace « épicurien de petite envergure » (p. 136), Martial, Juvénal, Catulle à qui Jacques Rudes dédie des contes romains

décadents en 1902 (*Contes à Catulle*) et Suétone. Celui-ci, déjà utilisé par Hugo contre Napoléon III dans *Les Contemplations* de 1856, est particulièrement prisé, car « le satiriste moderne est assuré de trouver dans *les vies des douze Césars* une anecdote à laquelle adosser sa critique, une citation à utiliser hors contexte » (p. 160-161).

- 3 Le choix des figures historiques est également un critère pour illustrer la décadence romaine. Si Néron a sa place (jusque dans les années 1930 avec la publication à Amsterdam, en 1936, du roman de Lion Feuchtwanger, *Le faux Néron*, racontant la prise momentanée du pouvoir en Orient d'un certain Terentius Maximus se présentant comme Néron, que les nazis interdisent de publication en Allemagne car comportant trop d'allusions à la prise du pouvoir par Hitler), Héliogabale est également un personnage de prédilection. Empereur de 218 à 222, ce grand prêtre du Baal d'Émèse a donné lieu à plusieurs romans tels *L'agonie* de Jean Lombard en 1888, *La dernière nuit d'Héliogabale* de Louis Jourdan en 1889, *Elagabal* d'Henri Mirande en 1910. « Parmi les empereurs dits décadents, Néron et Héliogabale s'imposent comme des modèles pour une certaine littérature fin-de-siècle à la recherche d'un détournement systématique des valeurs » (p. 206). Il y a là l'idée, déjà présente chez Gibbon dans son *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain* lorsqu'il évoque au sujet d'Héliogabale « le luxe efféminé du despotisme oriental », d'une corruption de l'Occident par l'Orient dont Héliogabale serait une espèce de paroxysme. Parmi les femmes, Messaline occupe une place de choix, héroïne de cinq romans entre 1897 et 1903, dont celui d'Alfred Jarry, *Messaline, roman de l'ancienne Rome*. L'épouse de l'empereur Claude fascine par un mélange d'ambition, de pouvoir et de désirs charnels qui font que même sa mort (elle est exécutée en 48, sur ordre de Claude, conseillé par ses affranchis Pallas et Narcisse) « équivaut à une jouissance suprême » (p. 243). C'est également vers Byzance, « trouble mélange de hiératisme et de sensualité, d'art mystique et de violence » (p. 315), que se porte l'intérêt des romanciers, en particulier vers la figure d'Irène, impératrice de 797 à 802, pendant oriental et féminin du pouvoir occidental et masculin de son contemporain Charlemagne, dont Paul Adam fait le personnage central de son roman de 1907, *Irène et les eunuques*.
- 4 Reste à trouver une nouvelle Rome. De ce point de vue, le parallèle avec Paris s'impose. Si la période de la Révolution, voire du Premier Empire, établit une comparaison avec la Rome républicaine dont les références dominent le discours politique, le coup d'État du prince Louis-Napoléon Bonaparte, le 2 décembre 1851, ouvre une période de parallèle entre Paris et la Rome des Césars, particulièrement chez les adversaires de Napoléon III, mais qui perdure au-delà de la chute du régime impérial. « Combien notre Paris moderne ressemble à la Rome du temps de Juvénal ! » écrit Charles Rouvin, en 1885, dans *Les petites-filles de Juvénal, satires du temps présent*. Il n'y a pas jusqu'à Arthur Rimbaud qui ne compare Abd-El-Kader, capturé en 1852 et gardé en résidence surveillée en France jusqu'en 1852, à Jugurtha, en oubliant cependant que le chef numide fut mis à mort dans la prison Mamertine alors que l'émir arabe put finir paisiblement ses jours à Damas en 1883.
- 5 Le recueil de Marie-France David-de Palacio porte à notre connaissance une littérature dont elle est familière mais dont bien des lecteurs (et l'auteur de ce compte rendu le premier) vont faire la découverte. Ces travaux confirment la place tenue par la culture latine chez nos écrivains fin-de-siècle, époque où l'éducation, largement classique, des élites européennes permettait à cette littérature de trouver aisément un lectorat.

AUTEURS

PHILIPPE FORO

Université de Toulouse II – Le Mirail

philippe.foro@wanadoo.fr